



Association de soutien  
des Archives littéraires suisses

Associazione per il sostegno  
dell'Archivio svizzero di letteratura

Verein zur Förderung  
des Schweizerischen Literaturarchivs

# Rapport annuel 2016 de l'Association de soutien des Archives littéraires suisses



## Rétrospective de l'année 2016

*Thomas Geiser*

C'est une année particulière qui se termine pour nous, celle où les Archives littéraires ont fêté leur quart de siècle. En prélude aux différentes manifestations auxquelles cet anniversaire a donné lieu, une soirée a été organisée conjointement par les Archives littéraires et l'Association de soutien, avec deux tables rondes, l'une consacrée à l'histoire des archives littéraires (prof. Peter Nobel, cofondateur des ALS et ami de Friedrich Dürrenmatt; prof. Thomas Geiser, président de l'Association de soutien); et l'autre, à l'importance des archives littéraires pour la littérature et la critique (Anna Felder, auteur; prof. Adolf Muschg, auteur). Tout au début de l'année, les Archives littéraires ont en outre été honorées d'une importante contribution de Roman Bucheli dans la NZZ du 8 janvier 2016.

À l'occasion de l'assemblée des membres, les deux boursiers, Elias Zimmermann et Yvonne Simmen, ont présenté leurs travaux sur Hermann Burger et Theo Candinas. Cette même année, le travail sur les archives de Burger a permis la publication d'un volume d'œuvres de son fonds: *Lokalbericht* (Edition Voldemeer). À l'issue de l'assemblée des membres, le premier volume de l'édition universitaire d'Emmy Hennings a été présenté, tandis que l'exposition des ALS était inaugurée.

Cette année, trois nouvelles bourses ont été octroyées: Louanne Burkhardt a obtenu une bourse pour travailler sur les archives d'Aglaja Veteranyi, Lea Schibli pour dépouiller celles de Silja Walter, et Aselle Persoz celles de Bernard Comment. En outre, le travail de Lisa Hurter sur l'édition de *Hungerturm* de Paul Ilg s'est poursuivi, tout comme les travaux sur l'édition commentée d'Emmy Hennings, à savoir, actuellement, le deuxième volume de proses et les volumes de la correspondance.

La réception d'archives de maisons d'édition, l'année dernière, a été réjouissante, mais le défi de les indexer est à la mesure de cette joie. On travaille actuellement au dépouillement des archives des éditions Walter. L'Association de soutien se trouve maintenant devant le grand défi de trouver des moyens pour procéder au dépouillement d'autres archives de maisons d'édition. Il va sans dire que pour y parvenir, les cotisations des membres ne sont pas suffisantes. Il faut que des legs supplémentaires soient trouvés, ce qui n'a rien de simple. Néanmoins, le recrutement des membres reste central. À cette fin, de nouveaux papillons ont été réalisés. Le comité, actuellement, est en train de travailler sur une procédure pour le recrutement des membres.

Sous le titre *Double regard*, l'Association de soutien, en collaboration avec les Archives littéraires, a mis en route un nouveau projet. Depuis la fin des années 1970, on a vu apparaître en Suisse alémanique des auteurs qui dès le départ prennent la plume à la fois dans une intention littéraire et avec une visée

journalistique: le double regard de l'écrivaine et du journaliste permet d'établir des liens intéressants entre les deux types d'écriture. On pense en particulier à Annemarie Schwarzenbach et à Laure Wyss, la grande dame du journalisme suisse, qui, à la fin de sa carrière dans les médias, s'est tournée vers l'écriture de fiction. On peut également citer Ilma Rakusa, Katharina von Arx, Elisabeth Meylan et Charlotte Peter. Le projet *Double regard* a pour but d'assurer la sauvegarde, à moyen et à long terme, de ce double don, et d'intégrer ceux qui en bénéficient dans les Archives littéraires suisses. L'Association de soutien est en contact avec une fondation qui a montré son intérêt pour le financement de ce projet.

Minusio, 13.12.2016

*Traduction: Étienne Barilier*

## Membres 2016

Notre pensée va vers nos membres décédés:

Heinz Häni

Annebeth Jaeckle-Treadwell

Irma Rathgeb

Hans Rudolf Schmid

Nous saluons l'arrivée de nouveaux membres:

Gabriela Bader, Berne

Fernanda Beltramello-Suardi, Zurich

Raphael Comte, Corcelles

Maja Egli, Bâle

Susanne Fankhauser, Berne

Simone Netthoevel, Bienne

Stefanie Nydegger, Köniz

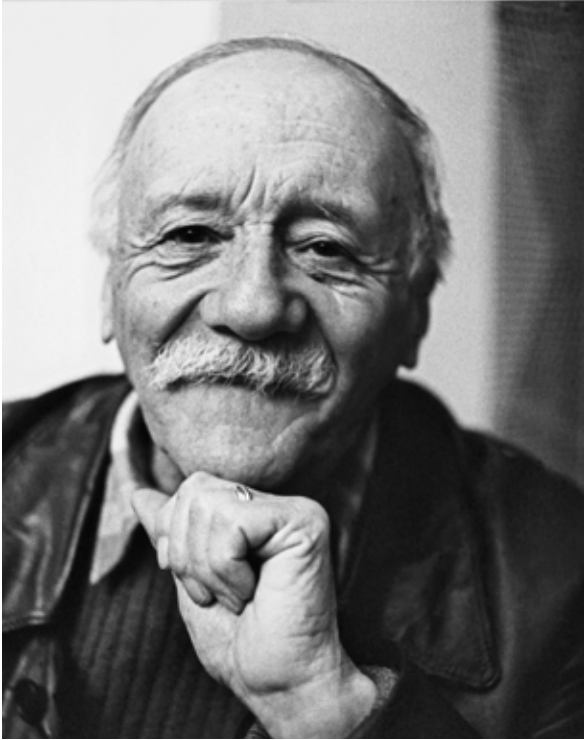
Thomas Strässle, Zurich

Anne-Lise Veya, Neuchâtel

Ainsi que celle d'un membre collectif:

Bibliothèque de langues et littérature de l'Université de

Fribourg



*Maurice Chappaz \* 21.12.1916 + 15.01.2009*

*Plus d'informations biographiques:  
(inventaire en ligne des ALS):  
<http://ead.nb.admin.ch/html/chappaz.html>*

*Plus d'informations sur l'oeuvre:  
<https://www.helveticaarchives.ch/detail.aspx?ID=165037>*

Photo © Peter Friedli

## Rapport sur le fonds de Maurice Chappaz

*Pauline Mettan*

De septembre à décembre 2015, j'ai eu la chance d'effectuer un stage aux Archives littéraires suisses portant essentiellement sur la correspondance passive de Maurice Chappaz. Mon travail au sein des ALS a consisté en deux tâches principales: trier les derniers cartons non inventoriés, puis cataloguer dans HelveticArchives les lettres des correspondants réguliers de Chappaz afin de faciliter l'accès à cet énorme fonds à l'approche du centième anniversaire de la naissance du poète, en décembre 2016.

Dans cette immense et hétéroclite correspondance, j'ai eu le bonheur de découvrir une centaine de lettres de l'écrivaine vaudoise Anne Perrier. Qui aurait pu soupçonner que Maurice Chappaz (1916-2009) et Anne Perrier (1922), ces deux poètes aux cheminements si différents, avaient un jour entretenu une importante correspondance, répartie sur plus de cinquante ans, de 1953 à 2005? L'un valaisan, catholique par nature, l'autre vaudoise, convertie par choix en 1952 au catholicisme; l'un polémiste, révolté, marginal, «prêtre laïc» qui essaime sa parole dans toutes les maisons d'édition romandes, l'autre mère au foyer, toujours silencieuse, disparaissant au fil du temps derrière son œuvre. De ces deux postures d'écrivains émerge une riche et abondante rencontre épistolaire qui se tisse autour du sentiment commun d'un tiraillement existentiel entre la poésie et la foi, entre l'expérience du monde et la soif du divin.

À l'origine de leur carrière d'écrivain se trouve en effet le même questionnement face à un monde polarisé, sans cesse menacé de rupture. Quelle place donner à Dieu, à l'autre monde, à la grande Écriture dans leur propre démarche créatrice? L'examen de cette correspondance inédite, particulièrement dense autour des années 1960-1961, complète ce que la critique avait déjà remarqué: Anne Perrier et Maurice Chappaz amorcent un virage esthétique et thématique à partir des années 1960. Dans l'échange épistolaire comme dans leur travail d'écrivain, ils cherchent ensemble à construire un pont entre «cette double réalité, qui fait d'[eux] des êtres si déchirés».

Divisés, ils le sont aussi entre eux face au mot de Dieu: la discussion devient alors le lieu d'une remise en question puis d'une affirmation de son propre rapport au religieux et de son écriture. Maurice Chappaz raconte dans un texte autobiographique, *L'Apprentissage*, que les années 1960 sont marquées par une «crise religieuse». Cette crise, il la traverse aux côtés d'Anne Perrier, chez qui il trouve un «sérieux qui ne transige pas avec ce qui est vrai». Profondément attiré par la promesse de l'éternel, il est pourtant déserté par la prière - «Mais Anne, ce cri se forme en moi et en d'autre part je suis très peu chrétien». Chappaz, l'homme de la terre et des femmes qui fait taire l'angoisse de la mort par l'amour physique, ne se retrouve pas dans l'«église sociale». Il désire une religion «pour la

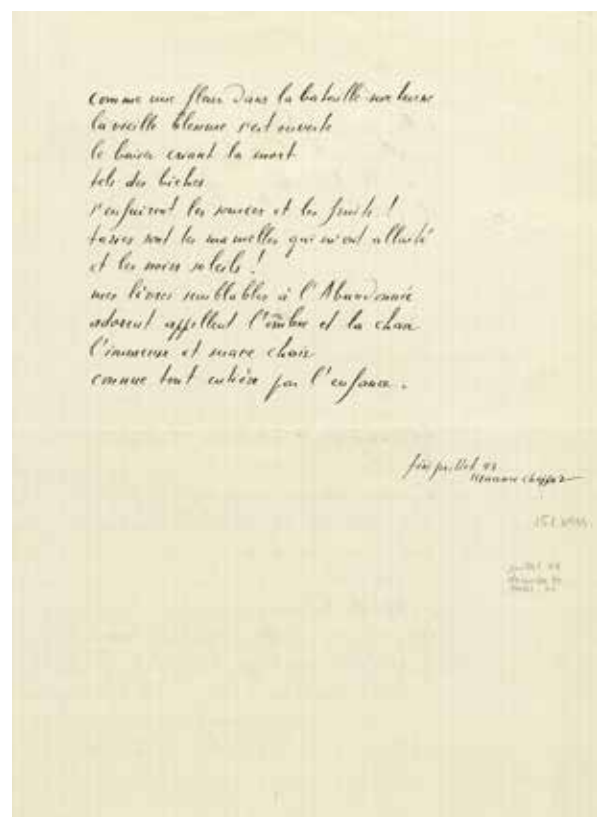
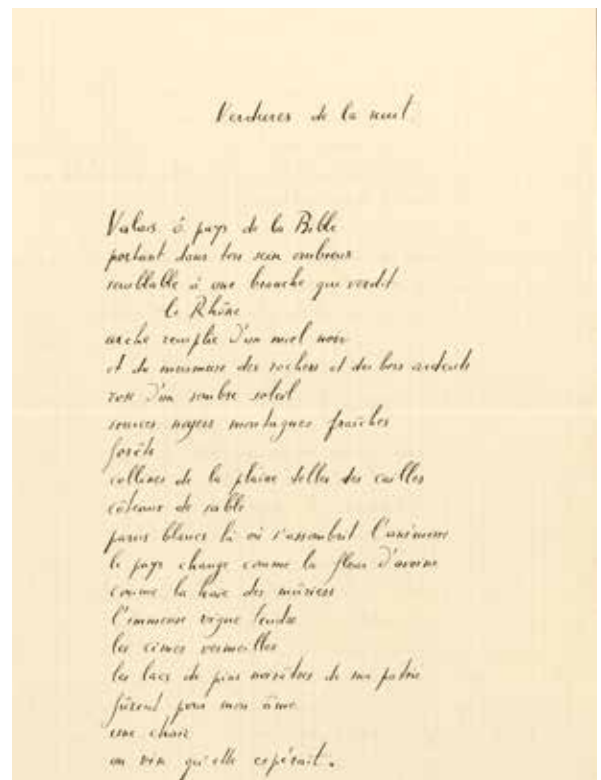
nature», l'identité réalisée entre un plaisir terrestre et un abandon mystique: «parfois je crois qu'il y a une identité entre un fruit qui est sain et une prière qui est pure».

La conversion au catholicisme d'Anne Perrier en 1952 nous renseigne sur une quête spirituelle plus construite. La religion doit épouser des formes précises; les «dogmes sont des portes ouvertes sur l'amour de Dieu». La poésie, dès lors, doit être subordonnée à l'amour du divin. Hors de tout engagement, elle doit s'abandonner, devenir mendicante sur les chemins, toute petite, puis disparaître. Et alors naîtra ce mince «filet de silence» qui, dans la recherche formelle, rend visible l'autre monde. Car vraiment, la poésie n'est rien, sinon une entreprise sisyphéenne sur cette terre-passage: «je pense que cela restera vrai pour nous jusqu'au bout. Recommencer. Chacun à son heure et à sa manière. C'est peut-être s'ouvrir les veines l'une après l'autre. C'est se donner en même temps la vie et la mort».

Mais, en 1965, les lettres déjà s'espacent. Les longs feuillets manuscrits des premières années laissent place à une brève carte postale, l'évocation pudique d'un souvenir. Carrefour important dans leur développement poétique respectif, ces années de complicité semblent leur avoir permis de prendre un virage nouveau. À des questions similaires, ils apportent une réponse poétique différente, et de plus en plus affirmée. Oui, «la voix fait son chemin, comme la rivière» et leur correspondance n'est bientôt plus qu'une «eau silencieuse» où se posent à intervalles réguliers quelques compliments polis.

Merci à l'Association de soutien des Archives littéraires Feuilletés manuscrits de Verdures de la nuit (Lausanne, Mermod, 1945). suisses de m'avoir permis de découvrir, trier et cataloguer la belle correspondance de Maurice Chappaz. Merci à Stéphanie Cu-dré-Mauroux et à Denis Bussard de m'avoir fait profiter de leur attention généreuse et de leurs connaissances.

*Le catalogue a été rendu possible grâce aux membres de l'Association.*



Feuillets manuscrits de Verdures de la nuit (Lausanne, Mermod, 1945)  
© ALS, Berne





Bernard Comment, \* 27.04.1960 à Porrentruy

Plus d'informations biographiques:  
<https://www.helvetearchives.ch/detail.aspx?ID=578251>

Plus d'informations sur l'oeuvre:  
[http://lexikon.a-d-s.ch/edit/detail\\_a.php?id\\_au=1611](http://lexikon.a-d-s.ch/edit/detail_a.php?id_au=1611)

Photo collection privée



## Rapport sur le fonds de Bernard Comment

Asselle Persoz

Pendant le stage de trois mois effectué aux Archives littéraires suisses entre juillet et octobre 2016, j'ai eu la possibilité de découvrir différentes facettes et étapes du travail d'archiviste à travers le catalogage matériel et informatique d'une partie du Fonds Bernard Comment. J'ai ainsi pu réaliser un prétri complet et un tri définitif partiel de divers documents en fonction de leur nature et de leur contenu (et ce en quatre sections: les œuvres, les correspondances, les documents personnels et les collections). J'ai également pu me familiariser avec les techniques modernes d'archivage en poursuivant l'inventaire des documents appartenant aux deux premières sections sur le logiciel informatique Scope, tout en révisant partiellement le classement actuel du fonds (relecture et éventuelles corrections).

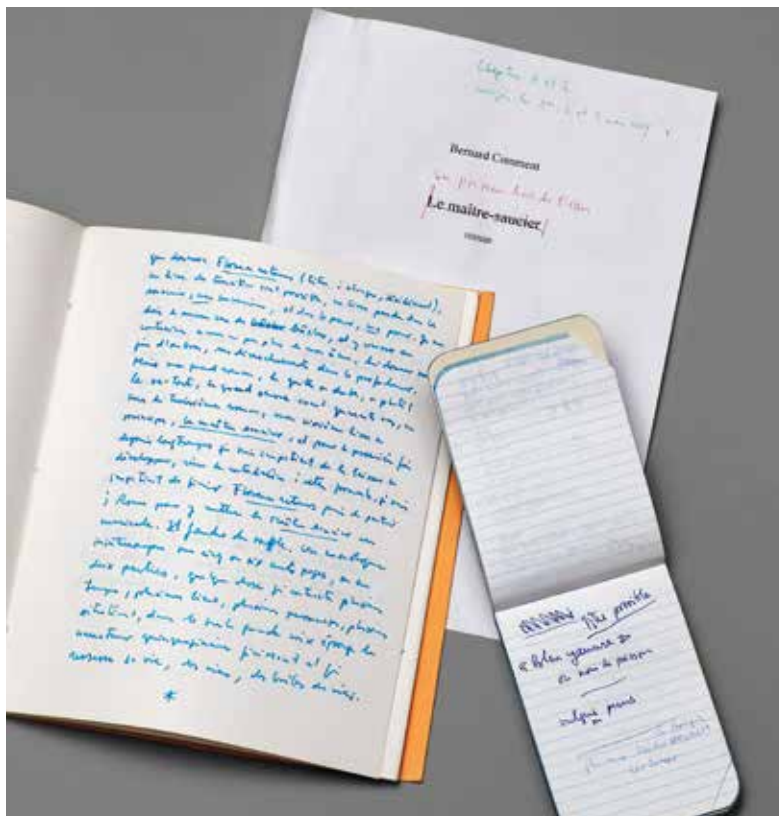
J'ai notamment classé et archivé sur Scope une cinquantaine de carnets et de cahiers divers, au contenu hétéroclite où se mêlent, entre autres, notes, journal intime et esquisses de manuscrits. Bernard Comment, dans l'un de ces carnets intitulé «cahier 2 / 1993 / 1994», rédige la note suivante, datée du 12 août 1993: «[...] mon grand roman, le quitte ou double, ou plutôt le va-tout, le grand œuvre avant quarante ans, ce sera le troisième roman, mon sixième livre en principe, *Le maître saucier* [...]». Ce «grand roman» évoqué ici sera bel et bien écrit et publié une décennie plus tard. Mais la création de cette œuvre ne se fera pas sans quelques modifications: ce qui sera finalement le quatrième roman et le treizième livre de l'auteur, publié avant ses cinquante ans, s'intitulera dorénavant *Un poisson hors de l'eau*. Surtout, le livre ne sera plus uniquement un «roman sur la cuisine»<sup>1</sup> mais embrassera une multitude de thèmes et de motifs dont le point de convergence pourrait être le rapport au temps, à la mort et à la mémoire. En outre, celui qui aurait dû être le centre du roman éponyme laissera sa place de narrateur à un personnage anonyme, scientifique de formation et grutier de profession, joueur de poker et collectionneur de poissons qui fera la rencontre d'un personnage déchu appartenant déjà au passé et à l'histoire... *le maître-saucier*.

Une fois opéré ce déplacement, il fallut changer de titre. Si l'intitulé initial semble avoir été gardé jusqu'à la rédaction du premier tapuscrit en février 2004<sup>2</sup>, il est remplacé lors de la correction de ce dernier par le titre définitif. Mais le cheminement du *Maître-saucier* au *Poisson hors de l'eau* ne s'est pas fait sans quelques détours par d'autres intitulés possibles. Une note dans un petit carnet noir<sup>3</sup> garde la trace de ces idées restées à l'état d'ébauches: «Titre possible / 'Bleu cyanure' / ou nom de poisson». Entre le poison et le poisson, l'auteur aura en fin de compte retenu le dernier – quoique la différence entre les deux tiennent à peu de choses, une seule lettre, et qu'elle s'abolit même en ce qui concerne le fugu, ce poisson venimeux à l'origine du dénouement du roman. Quant au «bleu cya-

nure», s'il s'est estompé du titre, il reste disséminé dans tout le récit: comme poison mortel donnant une «couleur légèrement bleutée au visage et au corps»<sup>4</sup>, bien sûr, mais également comme source de la nymphe Cyané ou comme lumière azurée et aquatique, celle de l'écran de l'ordinateur et de l'aquarium géant, dans laquelle baigne l'atmosphère d'*Un poisson hors de l'eau*.

Entre l'ébauche du roman au début des années 1990<sup>5</sup> et sa publication aux Éditions du Seuil en 2004 s'accomplissent donc un travail et une gestation de plus de dix ans qui le construisent et le façonnent progressivement, par déplacements, ajouts et suppressions. Aussi peut-on suivre le parcours d'*Un poisson hors de l'eau*, entre métamorphoses et permanence, au fil des nombreux carnets et cahiers, notes, plans sous forme de leporello, manuscrits et tapuscrits<sup>6</sup> qui gardent les traces de la genèse de cette œuvre dont Bernard Comment a voulu faire «une pièce maîtresse, qui crève le plafond»<sup>7</sup>.

*Le catalogage a été rendu possible grâce aux membres de l'Association.*



En haut: Note du 12 août 1993 dans le « cahier 2 » (1993-1994), page de titre où Le maître-saucier se transforme en Un poisson hors de l'eau (2004), feuillet d'un petit carnet noir évoquant un « titre possible » (2003). ALS, Fonds Bernard Comment.

À gauche: Fichier Roland Barthes, notes de travail sur fiches pour la rédaction de Roland Barthes, vers le Neutre (paru en 1991). © ALS, Berne

<sup>1</sup> «Carnet 17», journal daté du «vendredi 11 février 1994».

<sup>2</sup> Consistant en quatre-vingt pages écrites «pour une nouvelle version du roman» comme l'indique la note (datée du 10 mars 2004) sur la page de titre.

<sup>3</sup> Note non datée mais rédigée après le 1er juillet 2003 dans un «Carnet / ouvert le 2 novembre 2001 / repris comme carnet / quotidien en date / du 22 juin 2003».

<sup>4</sup> *Un poisson hors de l'eau*, p. 31.

<sup>5</sup> 1992-1993. Cf. l'article «Bernard Comment à la sauce romanesque» par Michel Audétat in *L'Hebdo*, 2 sept. 2004, pp. 81-82: «Dès 1992, Bernard Comment potasse la littérature culinaire en songeant à un roman dont le maître saucier Robert aurait dû être le personnage principal».

<sup>6</sup> Il n'existe cependant pas de manuscrit du roman dans sa version définitive, celui-ci ayant été rédigé d'emblée de manière tapuscrite.

<sup>7</sup> «Carnet 17», note intitulée «Rome, vendredi 11 février 1994».



Paul Ilg, \*14.03.1875, Salenstein, †16.06.1957, Romanshorn

Plus d'informations biographiques:  
<http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/d/D46029.php>

Plus d'informations sur l'oeuvre:  
<https://www.helveticaarchives.ch/parametersuche.aspx?Volltext=paul+ilg>



En haut: Portrait de Paul Ilg  
 En bas: Romans de Paul Ilg dans leurs éditions originales

## Rapport intermédiaire pour l'édition de *Der Landstörtzer*, devenue celle de *Der Hungerturm*

Lisa Hurter

À l'origine, il était prévu de donner une nouvelle édition commentée du roman *Der Landstörtzer*. Mais au printemps 2016, il apparut que Charles Linsmayer allait republier l'ensemble de la tétralogie *Menschlein Matthias* (dans le volume 33 de la série *Reprinted by Huber* aux Éditions Orell Füssli, en février 2017). Dès lors, faire paraître à double l'un des volumes de cette tétralogie n'avait plus grand sens. C'est pourquoi un nouveau projet fut élaboré, qui se concentrerait sur la publication d'un fragment romanesque encore inédit. *Der Hungerturm* peut être considéré comme la poursuite des romans d'autofiction des années 1906 à 1913, puisque Paul Ilg, dans ce fragment, rapporte ses expériences de créateur fuyant l'Allemagne nazie pour gagner la Suisse. Ilg avait reconnu très tôt le danger de la montée du nazisme, et après son retour en Suisse avec sa famille, au début des années trente, il multiplia les mises en garde contre le national-socialisme.

L'auteur a travaillé à *Der Hungerturm* durant les années 1942/43; l'ouvrage devait paraître chez Rascher Verlag. Mais cela n'eut jamais lieu: Ilg reçut bien une avance de l'éditeur, mais le travail sur le manuscrit ne fut apparemment pas terminé, si bien que l'auteur, à la suite de différends avec l'éditeur, dut se chercher une autre maison d'édition. Mais même sous un nouveau titre, *Herz der Welt* (une partie s'appela aussi *Entzweite Welt*), Ilg ne put ni terminer le roman ni le placer chez un éditeur.

Tel qu'il se présente maintenant, ce fragment de roman campe, comme personnages principaux, l'artiste peintre Hans Anmatt et l'écrivain Max Lorenz. Tous les deux, venus de l'Allemagne nazie, arrivent à Lucerne et logent désormais dans ce qu'ils appellent «der Hungerturm» (la tour de la faim), le minable hôtel Bristol. Anmatt vit avec sa deuxième femme et le fils d'un premier mariage, qui va se trouver éloigné de son père et de sa vie d'artiste par les tentations matérielles que lui offre sa mère. Anmatt se fait du souci pour son fils mais en même temps il rêve de pouvoir poursuivre son activité artistique, libre de tout et de tous. Max Lorenz, l'écrivain, a fait de sa propre histoire de séparation une pièce de théâtre à succès et il essaie de convaincre celle qui est encore sa femme de lui laisser le droit de garder l'enfant qu'ils ont en commun. Mais c'est elle qui détient ce droit de garde - Anmatt essaie de convaincre Lorenz qu'il est plus sage de laisser l'enfant auprès de sa mère et de s'épargner une lutte épuisante.

Comme il est aisé de s'en apercevoir, ces deux personnages, Anmatt et Lorenz, présentent d'évidents parallèles avec la biographie d'Ilg lui-même. Avec l'astuce de raconter l'expérience de la séparation une fois sur le vif et une fois d'un point de vue rétrospectif, Ilg parvient cependant à créer une histoire qui va



au-delà de la simple restitution autobiographique. Tandis que se trame la folie de la guerre mondiale, on ne voit que trop à quel point les deux hommes s'épuisent dans leur échec relationnel et sont contraints de travailler cet échec par les moyens de l'art afin de le supporter, tout en étant précisément entravés, par cet échec même, dans leur création artistique.

Comme *Der Hungerturm* traite aussi de questions poétologiques – par exemple: est-il acceptable d'utiliser ses propres expériences vécues pour en faire de l'art – ce fragment de roman n'apparaît pas seulement comme la poursuite par Ilg de son projet d'autofiction, mais également comme une réflexion d'ensemble sur son écriture, qu'il ne poursuivra plus dans cette voie par la suite: les textes écrits plus tard ne comportent presque plus jamais de traits autobiographiques. Même si *Der Hungerturm* est resté inachevé, ce fragment suffit largement à déchiffrer la vision qu'Ilg avait de lui-même en tant qu'écrivain, si bien qu'une publication de l'œuvre apparaît plus que justifiée.

Après l'examen des différents tapuscrits, la numérisation sera entreprise au début de 2017, et l'on engagera le travail rédactionnel, de manière que *Der Hungerturm* puisse paraître à la fin de 2017 dans la série *Schweizer Texte* chez *Chronos*.

*Le catalogue a été rendu possible grâce au fonds Paul Ilg.  
Traduction: Étienne Barilier*



*Aglaja Veteranyi* \* 1962, Bukarest,  
† 3.2.2002, Zürich

*Plus d'informations biographiques:*  
<http://ead.nb.admin.ch/html/veteranyi.html>

*Plus d'informations sur l'oeuvre:*  
<https://www.helveticaarchives.ch/parametersuche.aspx?Volltext=aglaja+veteranyi>

Photo © Ayse Yavas (2000)  
Sur la page de droite: Tableau réalisé en commun avec Hans-Christian  
Jenssen  
© Simon Schmid, ALS, Berne

## Rapport sur le fonds d' Aglaja Veteranyi

*Louanne Burkhardt*

«Mon père est petit comme une chaise» – cette citation du roman *Warum das Kind in der Polenta kocht* surgit à plusieurs reprises dans le fonds d' Aglaja Veteranyi (1962–2002); que ce soit dans les manuscrits d'œuvres, comme sujet des cartes postales qu'elle a créées elle-même, ou comme texte sur un tableau réalisé en commun avec Hans-Christian Jenssen. La présence multiple de cette citation symbolise la diversité du fonds comme de la création artistique d' Aglaja Veteranyi: ce n'est pas seulement l'œuvre écrite de cette actrice née dans une famille roumaine d'artistes de cirque, c'est aussi tout ce qu'elle laisse derrière elle qui est imprégné d'une grande créativité, habité par une pulsion créatrice et par un rapport ludique avec la langue.

Dans le cadre d'une bourse que nous devons à la générosité de l'Association de soutien des Archives littéraires suisses, une grande partie des documents biographiques d' Aglaja Veteranyi a été indexée. Le reclassement et le dépouillement de la volumineuse collection de photos ont occupé environ le tiers de la durée de la bourse. Outre l'écriture et le théâtre, Aglaja Veteranyi recourait aussi à la photographie comme moyen d'expression artistique. On trouve dans son fonds une grande quantité de polaroïds qui peuvent parfaitement être classés en fonction de son œuvre. Cette collection de photos, qui remplit vingt cartons, recèle aussi, outre les polaroïds, des portraits de l'auteur, des instantanés de ses lectures et performances, des photos de voyages et de réunions familiales, de même que d'anciennes photographies en noir et blanc de ses parents de Roumanie.

L'indexation a été conduite selon le principe de provenance, ce qui veut dire par exemple que la forme et l'agencement chronologique choisis par Aglaja Veteranyi ont été conservés. Le privé et le professionnel s'y mêlent, tout à fait comme il en va dans l'ensemble de la création de l'écrivain et de l'actrice. Du fait qu'Aglaja Veteranyi travaillait aussi professionnellement avec ses partenaires dans la vie, et que d'autre part son œuvre littéraire est inspirée par divers événements autobiographiques, son fonds témoigne lui aussi de ce lien étroit entre réalité vécue et production artistique. Cela n'apparaît pas seulement dans sa vaste collection de photographies, mais aussi dans d'autres documents biographiques et dans la correspondance, à l'indexation de laquelle on a travaillé durant le deuxième tiers de la bourse. Au contraire de la partie œuvres, qui a déjà été entièrement indexée et saisie, il s'agissait de combler quelques lacunes qui subsistaient dans les autres parties du fonds. Lors du dépouillement des divers cartons de documents personnels et professionnels, on a pu intégrer, aux structures déjà existantes de l'inventaire du fonds, des lettres encore non identifiées, des exemplaires justificatifs et des articles de presse.

À la fin de novembre, on voyait se profiler l'achèvement de l'indexation de l'ensemble du fonds. Chaque carton d'archives a été réouvert individuellement, contrôlé et pourvu d'un numéro définitif. Dans la dernière phase de la bourse, on a surtout travaillé à éclaircir des questions de détail et l'on a contrôlé l'ensemble de la banque de données. Il était intéressant de pouvoir bénéficier désormais d'une vue d'ensemble du fonds. Les neuf dizaines de cartons d'archives et les différents cartons de format spécial du fonds d'Aglaja Veteranyi, dans une description sommaire, se répartissent ainsi: treize cartons comprenant de nombreux travaux préparatoires et des épreuves corrigées des proses brèves, des romans et des pièces de théâtre, une très importante collection (environ trente cartons) de cahiers de notes littéraires et personnelles, huit cartons de correspondance, ainsi que la collection de photos dont on a parlé. Les vingt-cinq cartons de la dernière partie comportent entre autres une documentation de presse détaillée (y compris posthume) sur l'œuvre, des exemplaires justificatifs en différentes langues et une série importante de documents audio et vidéo.

Une prochaine publication mettra bientôt à la disposition du public intéressé un fonds extrêmement diversifié, qui permettra d'approfondir la vie et l'œuvre d'Aglaja Veteranyi.

Je remercie l'Association de soutien des Archives littéraires suisses de m'avoir offert cette bourse qui fut pour moi très enrichissante. Je remercie également Christa Baumberger ainsi que l'ensemble des Archives littéraires suisses pour leurs informations éclairantes et leur précieuse collaboration.

*Le catalogage a été rendu possible grâce aux membres de l'Association.*

*Traduction: Étienne Barilier*





Theo Candinas \* 19.12.1929, Surrein/Sumvitg

Plus d'informations biographiques:  
<http://ead.nb.admin.ch/html/candinas.html>

Plus d'informations sur l'oeuvre:  
[http://www.bibliomedia.ch/de/autoren/Candinas\\_Theo/775.html](http://www.bibliomedia.ch/de/autoren/Candinas_Theo/775.html)

Photo de Theo Candinas dans sa maison à Surrein en juillet 2007 © Jano Felice Pajarola / Samedia

## «Scriver per viver, viver per scriver». Rapport du fonds de Theo Candinas

Yvonne Simmen

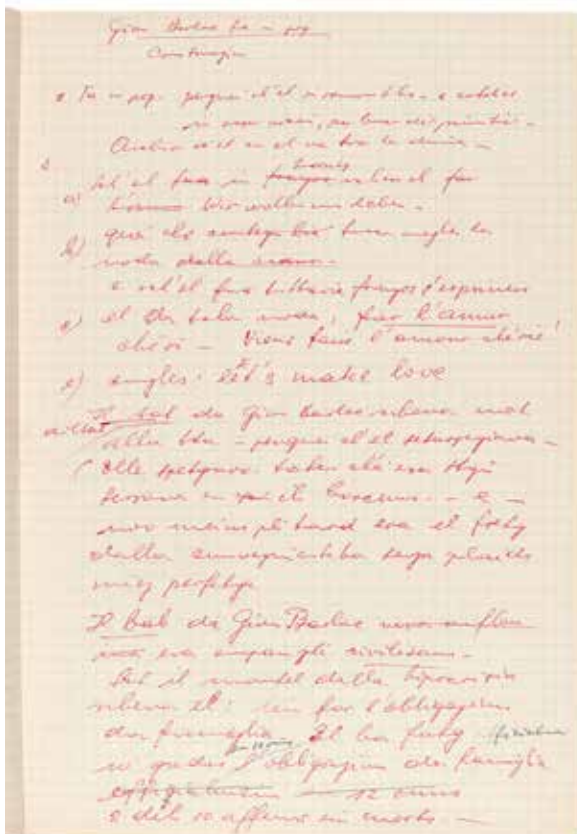
Les Archives littéraires suisses (ALS) abritent le fonds de Theo Candinas, l'auteur rhéto-roman bien connu. Une bourse de l'Association de soutien des Archives littéraires a rendu possible l'établissement de son inventaire. Je vais brièvement présenter ici l'auteur, son œuvre et son engagement, ainsi que la nature de mon travail.

Theo Candinas est né le 19 décembre 1929 à Surrein/Sumvitg, où il a grandi, dans une famille de paysans et d'enseignants. Il a suivi l'école primaire, puis il a fait des études pédagogiques à Schwyz et à Coire, où il a commencé par obtenir un diplôme d'instituteur. Après des études aux Universités de Fribourg, Paris et Pérouse, il est revenu à Coire où il a également obtenu un diplôme d'enseignement secondaire. Il a enseigné d'abord à Filisur et Wolfhalden (Appenzell Rhodes-Extérieures) avant de revenir travailler à Coire, à l'école secondaire et de commerce. À partir de 1991, il est écrivain et journaliste indépendant à Surrein et au Tessin.

La production littéraire de Candinas s'étend sur plus de cinq décennies. Il est l'auteur de proses, de poèmes, de pièces de théâtre et de pièces radiophoniques. Son activité littéraire la plus importante et la plus intéressante est l'écriture de nouvelles dans lesquelles se manifeste son engagement politique résolu. Son recueil de nouvelles paru en 1975, *Historias da Gion Barlac*, est incontestablement une pierre de touche de sa carrière littéraire. Car cet ouvrage brise les tabous sociaux et religieux, ce qui lui valut, même au-delà des frontières linguistiques, un vif succès, mais aussi de violents rejets.

À la fin des années 1970, Candinas est devenu le premier et le seul président rhéto-roman de la Société suisse des écrivains (SSE, 1977-79). Il a également été actif dans le mouvement culturel rhéto-roman: ainsi, il fut le rédacteur en chef du périodique *Novas litteraras de l'Uniun da scripturas e sripturs rumantschs* (USR), membre du comité de *Lia Rumantscha* et président de l'USR (1964-67). Enfin, il faut mentionner l'activité de Candinas à la radio et la télévision rhéto-romanes, comme son engagement infatigable, dans les années 1990, pour la préservation des idiomes de la langue rhéto-romane.

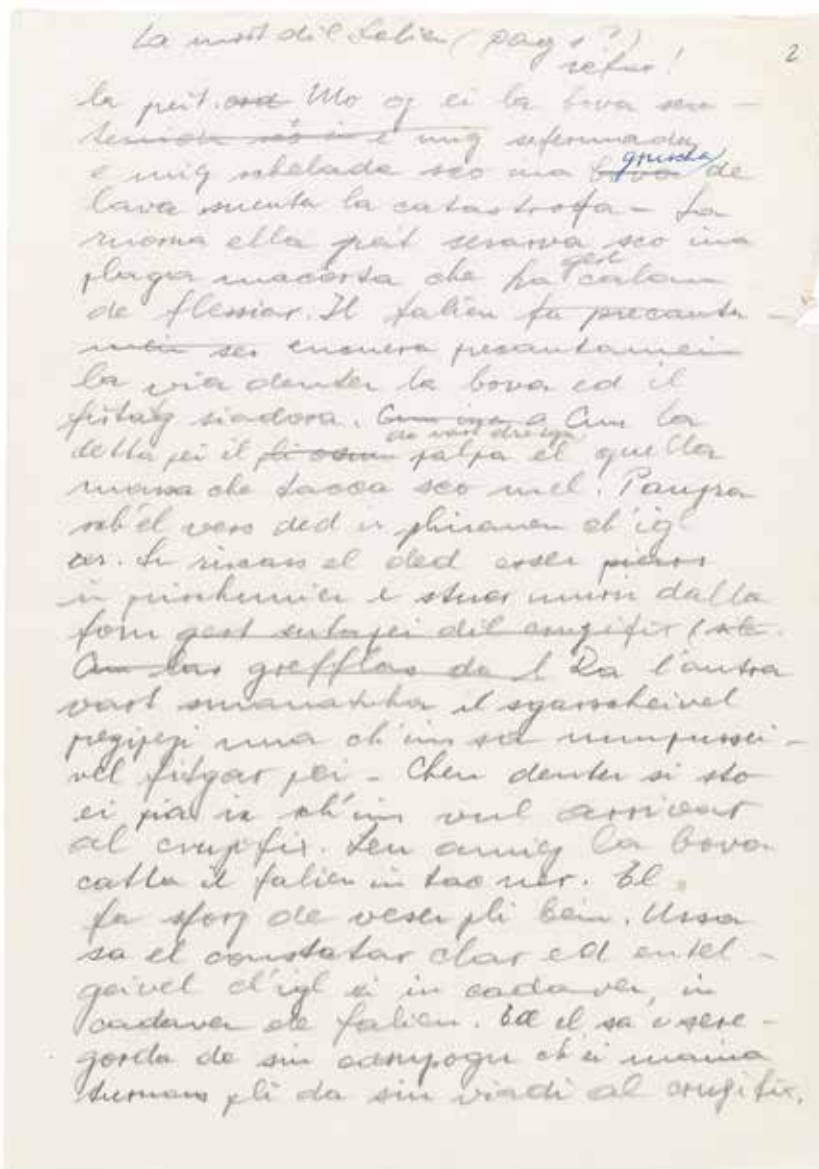
Ma tâche consistait à traiter des archives qui n'étaient pas classées, donc à mettre en ordre tous les documents disponibles, manuscrits d'œuvres, correspondance et documents biographiques, dans des matériaux désacidifiés, et d'en faire l'inventaire dans une structure rudimentaire. Ces travaux de déblaiement se révélèrent longs, mais ils apportèrent, avec





chaque document inventorié, une meilleure vision de l'œuvre et du travail de cet auteur engagé. Deux bons tiers d'un total de 37 cartons d'archives sont des matériaux en rapport avec l'œuvre. À cela s'ajoute une part non négligeable de documents liés à l'activité publique de Candinas, qu'il a poursuivie surtout dans les deux dernières décennies. Grâce au magnifique soutien d'Annetta Ganzoni, responsable des archives en langues rhéto-romanes et italienne aux ALS, j'ai pu classer l'ensemble du matériel et en inventorier déjà une grande partie électroniquement. À ce jour, tous les matériaux qui concernent l'œuvre de Candinas, les documents biographiques et les collections ont été l'objet d'une première saisie. J'ai eu la chance de pouvoir remettre ces archives à Claudia Cathomas, qui, durant son année de stage, se penchera plus particulièrement sur la correspondance et pourra terminer l'ensemble de l'inventaire. Dans *La Quotidiana*, Candinas, âgé de 82 ans, a écrit un article intitulé «Scriver per viver, viver per scriver». Il me semble que cette formule est emblématique de l'auteur, que j'ai pu rencontrer personnellement. Car en dépit de son grand âge, Candinas continue de travailler, jour après jour, à de nouvelles œuvres.

*Le catalogage a été rendu possible grâce aux membres de l'Association. Traduction: Étienne Barilier*



À gauche: Manuscrit pour *Gion Barlac fa in pop*, Mai/Juin 1971 (ASL-Candinas-A-1-f/1.2)

À droite: Manuscrit pour *La mort dil falien aus Historias dil parler pign ed autras bialas* (ASL-Candinas-A-1-h/20)

## Les Éditions Walter



En haut : en-tête de lettre des Éditions Walter (vers 1945). On y voit notamment ce qui fut le bâtiment des Éditions à Olten, devenu aujourd'hui le siège de la Banque Alternative suisse.  
En bas : Divers «Walter-Drucke», publiés par Otto F. Walter. Au premier plan, *laut und luise* d'Ernst Jandl.  
© ALS, Berne

## Rapport intermédiaire: indexation des archives des Éditions Walter (Walter Verlag)

*Kristel Roder*

Avec plus de 150 classeurs fédéraux, 6 cartons de grand format et environ 100 cartons d'archives remplis de documents, on peut vraiment dire que le fonds des Éditions Walter est volumineux. La masse des documents est un facteur qu'il faut prendre en compte lors du travail d'indexation. Un autre facteur est la diversité de ces documents – leur genre et leur nature – d'une part, et d'autre part la diversité du programme de la maison d'édition. Des textes comme *laut und luise* d'Ernst Jandl (1966) ou *Eigentlich möchte Frau Blum den Milchmann kennenlernen* de Peter Bichsel (1966) voisinent aux Éditions Walter avec des titres comme *Gott will die Freude* de Mario von Galli (1986) ou le *Ratgeber für die Schweizer Hausfrau* (Vade-mecum de la ménagère suisse) de Friedel Strauss (1953).

Les archives des Éditions Walter ont pu être acquises par les ALS grâce à une donation de Christoph Rast et des archives d'État d'Olten. Les Éditions Walter ont été fondées en 1916 en tant que maison d'édition catholique par Otto Walter, le père des auteurs Silja Walter et Otto F. Walter. À partir de 1956, Otto F. Walter a repris le programme littéraire de la maison et a mis l'accent, avec la publication des *Walter-Drucke*, sur l'avant-garde contemporaine. À côté de Peter Bichsel et Ernst Jandl, des auteurs comme H.C. Artmann, Konrad Bayer ou Henri Michaux furent publiés dans cette collection. Les ambitions littéraires d'Otto F. Walter, en particulier la publication déjà mentionnée de *laut und luise*, le conduisirent à une rupture avec la direction de la maison, d'orientation catholique et conservatrice – Otto F. Walter dut la quitter du jour au lendemain. À côté de son programme littéraire, elle se concentrait sur la publication de littérature d'édification religieuse et sur les ouvrages spécialisés ou les livres de cuisine. La provenance des présents documents est due en fin de compte à Josef Rast, qui dirigea la maison de 1950 à 1987. La plus grande partie du fonds se rapporte à cette époque.

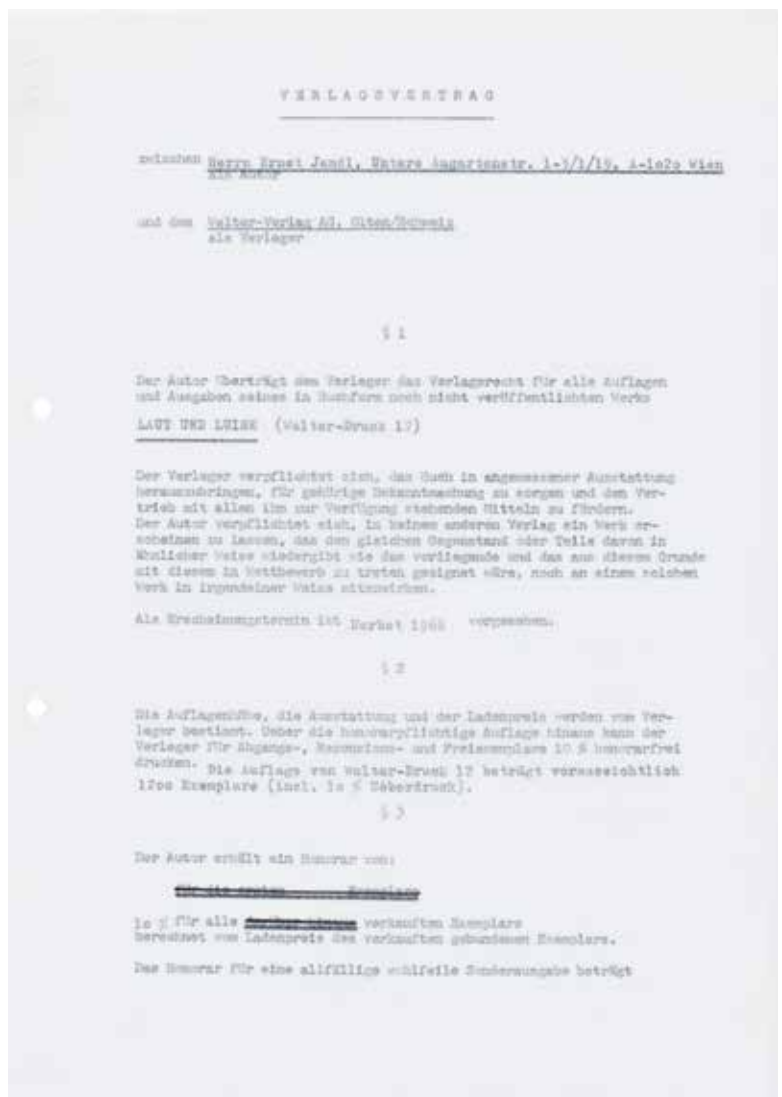
Ces très riches archives comportent des documents liés à des œuvres et des dossiers d'auteurs. Ces liasses se composent en majorité d'échanges épistolaires relatifs aux projets de livres, ainsi qu'en rapports de lecteurs, expertises, contrats, documents comptables, estimations, mais aussi communications internes et notes de dossiers. Le travail de dépouillement a commencé à la fin de l'année dernière. L'indexation d'un peu plus du quart de l'ensemble est déjà terminée. En particulier les documents liés aux œuvres (section A-1) et les dossiers d'auteurs (section A-2), qui sont maintenant entièrement inventoriés et prêts pour l'archivage de longue durée en magasin. Les principes de classement de la maison d'édition ont été repris. Les papiers qui pour certains sont très vieillis ont été déposés dans des chemises désacidifiées, et pourvus de cotes. Les documents liés à des œuvres et les dossiers d'auteurs ont été

indexés en détail. Cela signifie que les manuscrits d'œuvres, les correspondances, les contrats, les factures, etc. ont été répertoriés individuellement dans la banque de données. Lors de l'indexation des liasses thématiques d'auteurs, on a également pris en compte des caractéristiques comme l'identité du correspondant, les lieux et les dates, et décrit les contenus à l'aide de mots-clés. L'importance des liasses est très différente d'un dossier à l'autre. Tandis que certaines liasses ne comprennent guère que la correspondance entre l'auteur et l'éditeur, d'autres liasses comportent des lettres et des documents de toutes sortes de personnes impliquées. C'est souvent le cas pour les projets de livres à plusieurs auteurs, pour les œuvres que la maison d'édition a fait examiner par un grand nombre de lecteurs, ou pour l'édition d'œuvres traduites, comme l'édition complète des œuvres d'Edgar Poe.

Les dossiers d'auteurs et les manuscrits d'œuvres offrent à l'utilisateur un large panorama de l'activité de la maison d'édition suisse, peu après la fin de la Deuxième Guerre mondiale. À côté de la documentation sur chaque auteur et chaque titre, les positions historiques, politiques et religieuses de la maison, qui ont penché pour (ou contre) la publication de telles ou telles œuvres, offrent un intéressant champ de recherches.

*La catalogage des archives des Éditions Walter a été rendue possible grâce au généreux apport de la Fondation Ernst Göhner.*

*Traduction: Étienne Barilier*



Une copie carbone du contrat entre Ernst Jandl et les Éditions Walter (1966).  
© ALS, Berne

Emmy Hennings



Édité par Christa Baumberger et Nicola Behrmann. Avec la collaboration de Simone Sumpf. Avec une postface de Christa Baumberger. Collection: Emmy Hennings. Werke und Briefe. Kommentierte Studienausgabe (ed. sur mandat des Archives littéraires Suisses et l'Association de Soutien); tome 1. Édition Wallstein, Göttingen.

Couverture de Cornelia Feyll (Ill. au-dessus) et concept typographique de Friedrich Forssman.

Présentation du livre et ouverture de l'exposition «Dada original». Bibliothèque nationale suisse, Berne, 5 mars 2016. L'acteur Walter Küng déclame des textes Dada (photo de droite).  
© ALS, Berne



## Sur l'édition universitaire<sup>1</sup> commentée d'Emmy Hennings

Christa Baumberger

C'est sans doute un bon présage, si dès le début du travail sur un projet d'importance, on peut parler d'un accomplissement. Or ce fut le cas en 2016 pour l'édition universitaire commentée d'Emmy Hennings.

Après plusieurs années d'un travail éditorial approfondi – le projet était lancé en 2013 chez l'Association de Soutien –, le premier volume de l'édition universitaire commentée d'Emmy Hennings a paru en janvier 2016: *Das graue Haus – Das Haus im Schatten*, publié par Christa Baumberger et Nicola Behrmann, avec la collaboration de Simone Sumpf. Ce volume de proses réunit pour la première fois trois des récits de prison d'Emmy Hennings. Dans *Gefängnis* (1918), elle raconte l'expérience traumatisante de quatre semaines passées derrière les barreaux. On y voit posées les questions de la relation entre liberté et contrainte, loi et justice, droit et déni de droit, questions qui ont occupé l'auteur jusque dans les années trente. Les deux autres textes de prison, *Das graue Haus* (1926) et *Das Haus im Schatten* (1930), en témoignent. Tous les trois contribuent, chacun à leur manière, à une critique des conditions de détention.

La présente édition procure différents accès aux textes: le commentaire fait apparaître, en leur lieu, nombre de relations intertextuelles; en outre, on a rassemblé toute une série de critiques de l'époque, qui montrent l'importance de l'impact de *Gefängnis*; la postface retrace l'histoire des origines des trois romans, et de l'empreinte qu'ils ont laissée; elle esquisse les motifs fondamentaux et les thèmes de l'écriture d'Emmy Hennings; une lecture comparative permet de donner une idée de son processus d'écriture.

Le volume est paru dans les délais prévus, pour l'année du jubilé de Dada. Il a rencontré un si grand intérêt de la part des médias et des lecteurs que le premier tirage a été épuisé quelques semaines seulement après la parution. Lors de la présentation du livre, le 5 mars 2016, le deuxième tirage était sous presse. Cela doit assurer que l'ouvrage restera disponible en librairie jusqu'à ce que l'ensemble des volumes ait paru. La présentation de l'ouvrage a eu lieu en même temps que l'ouverture de l'exposition «Dada original» à la Bibliothèque nationale suisse. Dans sa laudatio, Ursula Amrein, professeur titulaire à l'Université de Zurich, a placé *Gefängnis* parmi les témoignages importants de l'écriture féminine dans la littérature moderne. Le volume n'a pas seulement rencontré un large écho médiatique, il a également pu être présenté dans des manifestations, des tables rondes et des séminaires à l'Université de

<sup>1</sup> L'Allemand parle de « Studienausgabe » dont il n'existe aucun équivalent français exact. La « Studienausgabe » se distingue aussi bien de la « historisch-kritische Ausgabe » que de la « Leserausgabe », et occupe entre les deux une place intermédiaire : elle est à la fois scientifique et d'un prix accessible, notamment aux étudiants, d'où la traduction adoptée ici (ndt).



Zurich, au Cabaret Voltaire, au Monte Verità et dans diverses maisons de la littérature. Cet accueil positif a puissamment encouragé la poursuite du travail d'édition. Le deuxième volume de proses a été envoyé à l'impression fin 2016. Il est publié lui aussi par Nicola Behrmann et Christa Baumberger, avec la collaboration de Simone Sumpf. Il contient les textes de prose intitulés *Das Brandmal* et *Das ewige Lied*, et il fait suite, chronologiquement, au premier volume de l'édition universitaire. Il va paraître au début de 2017.

On a également travaillé de manière intensive au choix de la correspondance, qui occupera deux volumes. L'édition est signée Franziska Kolp et Thomas Richter, et l'on a pu engager, comme collaboratrices éditoriales, Simone Sumpf et Eva Locher. Le fonds des ALS, qui comporte plus de 2100 lettres d'Emmy Hennings, a déjà été indexé de manière détaillée les années passées; en outre, on a dépouillé environ 500 autres lettres qui se trouvaient dans des bibliothèques ou dans des archives publiques ou privées, en Suisse et à l'étranger. Le choix des lettres figure dans le rapport annuel: le volume prévoit un principe de classement chronologique, qui tient compte de toutes les époques, de toutes les étapes de la vie et de tous les correspondants. Toutes les lettres sont restituées sans coupures; un commentaire et une postface expliquent leurs arrière-plans biographiques et mettent en lumière leurs rapports avec l'œuvre. La transcription des lettres est déjà très avancée; la parution des deux volumes est prévue pour début 2019.

Pour terminer, nous tenons à dire notre reconnaissance aux membres du comité éditorial, Rüdiger Nutt-Kofoth, Roger Sidler et Hubert Thüring.

*L'édition a été rendue possible grâce à une donation de la famille Schütt-Hennings et les ALS, Berne.*

*Traduction: Étienne Barilier*



Un grand merci à

Fondation Ernst Göhner

# ERNST GÖHNER STIFTUNG

et tous les membres de l'Association de soutien  
et les donateurs et les donatrices.

Traductions de l'allemand vers français: Étienne Barilier

Traductions du français vers l'allemand: Verena Latscha

Edition allemande imprimée par Abächerli Media AG, Sarnen

Layout: Sibylle Dorn

© Association de soutien des ALS

Le comité directeur de l'Association de soutien des ALS:

Prof. Dr. Thomas Geiser, Président

PD Dr. Irmgard Wirtz Eybl, Secrétaire

Reto Abderhalden

Dr. Daniel Annen

Sibylle Dorn, Cassier

Prof. Dr. Sylviane Dupuis

PD Dr. Sylvie Jeanneret

Dr. Roger Sidler

Contact: [kontakt@sla-foerderverein.ch](mailto:kontakt@sla-foerderverein.ch)

Adresse postale:

L'Association de soutien des ALS

Hallwylstrasse 15, CH-3003 Berne

[www.sla-foerderverein.ch](http://www.sla-foerderverein.ch)

PC 69-66666-9